

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 7 (1913)
Heft: 8

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique en Suisse

GENÈVE 13 novembre. Concert Ysaye-Decreus. C'est le « grand concert » de tournée, avec programme composé en majeure partie d'œuvres connues. A signaler pourtant deux sonates anciennes très intéressantes de Veracini et de Geminiani. M. Decreus, lui, a le mérite de se présenter avec des œuvres nouvelles, une *Rêverie nocturne* de sa composition, pièce bien écrite, mais que je n'aurais jamais appelée de ce nom, à cause de sa régularité métrique imperturbable, un gracieux *Menuet* de Zanella, et les *Fileuses près de Caranthe*, où Rhené Bâton atteint à un effet extraordinaire par des moyens d'une extrême simplicité. M. Decreus est un pianiste consciencieux, très agréable à écouter.

15 novembre. Ysaye et Pugno. 3 sonates : Mozart, ré majeur, Lazzari, sonate dédiée à Ysaye, Beethoven op. 47 (à Kreutzer).

20 nov. Récital Aurelio Giorni. Ce très jeune pianiste a déjà un acquit considérable, une technique sûre et rapide, un toucher jamais dur, une conception synthétique des œuvres qu'on rencontre rarement chez les interprètes de son âge. Quelques défauts plutôt extérieurs se corrigent sans doute d'eux-mêmes. Un *Nocturne* de la composition de M. Giorni accuse déjà une expérience remarquable, une recherche consciente et adroite de l'originalité.

22 novembre. II^e Concert d'abonnement. M. Stavenhagen remporte un succès bien mérité avec le *Don Juan* de Strauss, fort soigneusement mis au point. Cette œuvre a sans doute absorbé tout le temps des répétitions, car l'interprétation de la 7^e symphonie de Beethoven n'a pas été un modèle du genre. L'orchestre, l'orchestre permanent digne de Genève, quand donc l'aurons-nous ? Comme soliste, encore un artiste très jeune M. Szigeti, un maître dans toute l'acception du terme. Ce violoniste unit les qualités les plus opposées : la tendresse et l'énergie, la douceur pénétrante d'un coup d'archet ensorcelant, et la fermeté imperturbable du rythme, l'intelligence de la grande ligne. Il rend délicieux à écouter le concerto de Brahms, sans en altérer un seul instant le caractère.

24 novembre. Concert Eugène Berthoud. Programme charmant, emprunté aux écoles les plus diverses. *Poème érotique* et *Danse amusante* de Cyril Scott, *Berceuse* sans originalité de Max Reger, *Air sur la 4^e corde* du même (pastiche évident de Bach), *Sonates* de Guy Ropartz et d'Eugène Reymond, exécutées avec le concours de Mlle M. Chossat. La sonate de Guy Ropartz est bien connue, celle de Reymond est avenante, d'une écriture intéressante sans recherche : le scherzo pittoresque en a été détaillé avec beaucoup de finesse par Mlle Chossat, dont le talent de pianiste paraît se compléter de plus en plus. M. Berthoud est un violoniste très sérieux, bon musicien, doué d'une solide technique et d'un son agréable.

28 novembre. Récital Rodolphe Ganz. Voilà un grand pianiste qui met les extraordinaires ressources de son talent au service de la musique, des compositeurs qui valent la peine d'être connus, même lorsque leurs œuvres ne sont pas de celles qui font le mieux briller l'interprète. Au programme, entre autres, de très amusantes — ou poétiques — petites pièces dont R. Ganz est lui-même l'auteur, et une sonate du jeune phénomène Korngold, œuvre écrite à l'âge de treize ans. On a beaucoup parlé de Korngold en Allemagne ; il serait prématûr de dire dès maintenant si ce sera un grand compositeur. En tous les cas, pour un enfant de treize ans, cette œuvre est extraordinaire ! On se demande comment il est possible, à cet âge, de posséder une maîtrise pareille de l'instrument, de l'harmonie, de la polyphonie, d'utiliser de cette manière les réminiscences dont la sonate est pleine.

28 novembre. Concert du Chœur de l'Eglise russe. Compositeurs russes. Mon remplaçant me dit le plus grand bien de ce concert, au point de vue du programme et de l'exécution. Les œuvres de caractère religieux ou populaire, les premières de Salomine, de Glinka, de Lwoff, de Kalinnikoff, de Kastalsky, d'Archangelsky, les autres de Rimsky-Korsakoff, Javanoff, Tchesnokoff ont été fort bien choisies et conviennent admirablement aux voix. M. Kibaltchitch arrive à une justesse, à une rondeur de sonorité étonnantes, et les chœurs sont très finement nuancés.

29 novembre. Concert de Mme Debogis. Il suffit d'écrire ce nom, sans plus ; les lecteurs devinent sans aucun doute et l'affluence du public, et l'enthousiasme difficile à apaiser, même au moyen de deux *bis*. Je n'ai rien de nouveau à dire, et mentionne seulement six poèmes du *Livre pour toi*, mis en musique par G. Ferraris. Ces interprétations musicales sont très différentes de celles de M. Ehrenberg : plus intimes, plus renfermées, plus savantes, d'un effet infiniment moindre. Mais, malgré le grand talent du compositeur, ni les unes ni les autres n'atteignent à la spontanéité merveilleuse de Mme Burnat-Provins, à cette originalité presque inconsciente qui a sa source dans le paroxysme du sentiment.

4 décembre. Concert Albert Valmond, avec le concours de Mlle Manon Cougnard, remplaçant Mme Mellot-Joubert, malade. L'organe de M. Valmond est sonore et jamais dur ; le timbre en est très agréable et c'est un chanteur qui sait se servir de sa voix. Mlle Cougnard a passablement augmenté le volume de la sienne, qui est mieux posée qu'autrefois. Elle continue à interpréter à la fois en excellente musicienne et en diseuse émérite les lieder ou les chansons les plus diverses ; on ne saurait assez la féliciter de poursuivre, quand elle chante, un double but : faire apprécier non seulement l'interprète, mais aussi des compositions modernes peu connues (tant d'artistes s'en tiennent au premier point !). Elle nous a apporté trois « premières auditions » et deux lieder à moi inconnus. Je citerai spécialement *La chanson de Maguelonne*, de Robert Broche, et *Sonnez les matines* de G. Hue ; on y rencontre, habilement altérés, et présentés sous des vêtements harmoniques modernes et changeants, des motifs de vieilles chansons françaises.

6 décembre. III^e Concert d'abonnement. Succès exceptionnel pour M. Sechiari, qui remplace M. Stavenhagen absent. L'interprétation de la fantaisie rabelaisienne de Chabrier intitulée *Espana* a été un modèle du genre. Admirable aussi la perfection obtenue dans l'exécution des deux nocturnes de Debussy (*Nuages* et *Fêtes*), déjà joués par l'orchestre Chevillard. La symphonie de Franck, peut-être moins profonde que dans la conception de Witkowski, mais d'une belle tenue, a eu aussi un grand succès. Le concerto de Saint Saëns en *ut mineur* n'a donné à M. Lortat que l'occasion de montrer une partie de son talent, sa virtuosité de bon aloi, son sens du rythme, la jolie sonorité qu'il tire du piano Erard. Il doit y avoir aussi dans son jeu de la poésie, puisqu'il aime Chopin jusqu'à jouer en public tout son œuvre : le marbre aux arêtes classiques du concerto choisi n'en comporte pas beaucoup.

Concerts de la Madeleine. Le 8 décembre ont pris fin les dix concerts organisés par M. Wend. Comme par le passé, l'affluence a été très grande, prouvant à M. Wend que toute sa peine n'a pas été vainque. Des solistes de valeur très diverse, quelques-uns de premier ordre, ont donné leur concours à ces soirées. La dernière, objet d'un soin tout particulier, a été fort intéressante. M. Wend y a exécuté un concerto de Haendel avec accompagnement d'un petit orchestre (instruments à archet) formé en majeure partie d'élèves de R. Pollak. Sous la direction de M. Hildebrandt (remplaçant M. Pollak), ce petit orchestre a exécuté gentiment de petites pièces de D. Pâque et de Mozart. Les chœurs paroissiaux de Chêne et du Petit-Saconnex ont chanté avec une justesse remarquable et des nuances sobres et expressives une série de mélodies anciennes harmonisées par Gevaert. A signaler encore des soli de Mlle Daniel, élève de M. Frölich, douée d'une voix charmante.

En prenant congé des lecteurs de mes chroniques, et en les remerciant de la patience dont ils ont fait preuve en me lisant, je voudrais abuser une dernière fois de cette patience et leur dire encore quelques mots. Ce n'est pas sans un soupir de soulagement que j'ai mis un point final à la série fastidieuse des compte-rendus en petits caractères. Ils paraissent tard, ils sont forcément concis tout en évitant dans la mesure du possible d'omettre les œuvres, les noms importants : autant de raisons pour qu'ils soient ennuyeux. Je pense donc que leur oraison funèbre sera de part et d'autre une joyeuse chanson.

Quant aux réflexions que m'a suggérées la musique faite à Genève depuis un mois, elles sont si nombreuses que je me bornerai à en exprimer deux ou trois.

Pourquoi faut-il qu'un artiste comme Ysaye ait en lui deux natures (au moins) si disparates ? Certes le virtuose professionnel qui récemment nous a joué, avec accompagnement de piano, un concerto de Bruch et la *Symphonie espagnole* de Lalo (programme qu'il colportait sans doute dans plusieurs villes), cet homme n'est pas le même que le grand artiste venu quelques jours après jouer avec Raoul Pugno trois sonates, sans plus, trois sonates exécutées par les deux partenaires avec un profond dédain apparent de l'effet, avec la préoccupation unique, semblait-il, de créer ensemble quelque chose de beau. — Car il est des cas où l'on n'a pas tort d'appeler *création* l'activité artistique de l'interprète. On ne marchande pas ce nom à l'œuvre d'un peintre qui arrive à rendre sur sa toile la poésie d'un paysage d'automne (poésie qu'il n'a pas créée, puisque tous les spectateurs du paysage l'ont sentie). De même, l'artiste qui pénètre l'aspiration d'un maître au point de la faire revivre et d'y rendre tangibles des beautés peut-être insoupçonnées à l'auteur, cet artiste est un créateur véritable. Nul ne crée de toutes pièces, *ex nihilo*, et il y a souvent quelque naïveté à soutenir que l'auteur a toujours et nécessairement une valeur artistique supérieure à celle de l'interprète.

Le troisième concert d'abonnement a été accueilli avec un enthousiasme dont le très grand talent de M. Sechiari ne suffit pas à rendre compte. Un très grand nombre d'auditeurs a tenu à témoigner de la satisfaction qu'ils éprouvaient à voir sur le programme des œuvres de musique française. Un quotidien genevois a saisi l'occasion pour reprocher à M. Stavenhagen d'abuser de la musique allemande. Pour ma part je ne vois pas comment on pourrait en vouloir à un chef d'orchestre qui se refuse à interpréter la musique qui ne convient pas à son tempérament. Si souple que soit son talent d'assimilation, il demeure plus ou moins réfractaire à certaines œuvres. Et il serait dommage qu'il s'obligeât fréquemment à les diriger. Pour s'en convaincre, les auditeurs n'ont qu'à comparer, dans leurs souvenirs, l'exécution de la symphonie de Chausson avec celle d'une œuvre quelconque de Strauss, par exemple. Qu'on profite d'une absence de notre chef d'orchestre ordinaire pour demander à un musicien français¹ de venir diriger des œuvres françaises, rien de mieux. Quand je dis des œuvres françaises, d'ailleurs, je songe plus à Saint-Saëns, Chabrier, Dukas, Debussy qu'à Franck. Il y a longtemps que je partage l'opinion exprimée par M. G. Doret², que César Franck est resté un homme du Nord. S'il s'était établi à Berlin plutôt qu'à Paris, l'Allemagne le revendiquerait comme le fait aujourd'hui la France, mais avec plus de raison. Et l'intellectualisme

¹ M. Sechiari appartient à une famille grecque, mais il est né à Paris et a reçu une éducation française.

² Sur César Franck, p. 94.

polyphonique qui distingue son école paraît procéder directement de Sébastien Bach. Aucune figure de compositeur moderne ne ressemble davantage à celle du vieux cantor de Leipzig. Qu'il y ait des différences, c'est évident; mais elles sont moins frappantes que les traits communs.

Le public des concerts d'abonnement demande donc qu'on lui serve des plats variés. Je suis moins sûr qu'il soit saisi d'une belle passion pour la musique française. S'il l'était, il eût sans doute, même en temps d'Escalade, retenu plus de billets pour le très intéressant concert annoncé par M. Witkowski, avec le concours de Mlle Blanche Selva. Ce concert n'a pu avoir lieu faute — non de combattants, mais de spectateurs du combat.

EDMOND MONOD.

FRIBOURG 7 décembre. Concert symphonique à l'occasion du centenaire de la fondation de notre orchestre.

Cent ans, voilà certes un bel âge et riche en expériences de toutes sortes. Nous en reparlerons, dès qu'aura paru la brochure publiée à ce sujet. Depuis quelques années on a eu l'heureuse idée de réunir les Orchestres de la Ville et du Collège, ce qui fait que maintenant nous possédons un orchestre complet d'une cinquantaine de musiciens et qui peut s'attaquer à des œuvres d'une certaine importance. Il va de soi que nous n'avons pas la prétention de le comparer à un orchestre de professionnels, qui sera toujours supérieur au point de vue de la sonorité, de la justesse et de l'interprétation; néanmoins, l'audition de l'autre jour a été très bonne parce que préparée avec beaucoup de soins. Au programme : *La Symphonie en la mineur de Gade*; une *Légende* de Nicodé, pour petit orchestre et *l'Ouverture de Rosemonde* de Schubert.

8 décembre (à 4 heures). Séance académique et musicale dans l'église des Cordeliers à l'occasion des fêtes constantiniennes.

Un chœur de plus de 150 chanteurs formé pour la circonstance par trois chœurs mixtes et deux chœurs d'hommes a exécuté, avec accompagnement d'orchestre, le *Motet sur le psaume 121* de Haas et le *Chœur final du Lobgesang* de Mendelssohn. Les étudiants du Collège ont donné *Laudate cœli*, pour 5 voix mixtes de Benevoli (1672), et la Société de chant de la Ville : *Exaudi Deus*, motet pour 7 voix d'hommes, de Gabrieli (1612), le morceau qui, on s'en souvient, avait produit une si profonde impression comme chœur d'ensemble à la fête fédérale de Neuchâtel. Puis nous avons eu le plaisir d'entendre encore une fois le premier mouvement de la symphonie de Gade.

8 décembre (à 8 heures). Récital de M^{me} Debogis. (II^e concert d'abonnement.) Quoique la séance de l'après-midi ait réuni près de 3000 personnes, la salle de la Grenette a été plus remplie que jamais pour entendre la délicieuse cantatrice. Preuve évidente de l'excellent souvenir qu'avait laissé son dernier concert d'il y a deux ans. Son programme était une page de l'histoire de la musique aussi attrayante qu'instructive puisqu'il contenait des œuvres de : Monteverdi, Salvator Rosa, Haendel, Schubert, Schumann, Liszt, Debussy, Saint-Saëns, etc. du XVI^e siècle à nos jours.

M. R. Steinmetz s'est montré bon accompagnateur et bon pianiste, sauf dans *Erlkönig* de Schubert, où nous préférions comme accompagnement la version originale.

14 décembre. Concert du Chœur mixte et Chœur d'hommes allemands, où nous avons eu le plaisir d'entendre toute une série de chœurs populaires de Heim, Mäder, Schumann, Nessler, Pache, etc., ainsi qu'une jeune pianiste, élève de notre Conservatoire, qui a joué deux *Allegro* de Mac-Dowell et un *Impromptu* de Leschetizky.

17 décembre. L'orchestre a organisé un Concert symphonique populaire en répétant son programme du 8 décembre.

21 décembre. Concert de la Société de Chant de la Ville, avec le concours de M. Boller, violoniste (élève de Gorski) de Mlle Alber, professeur au Conservatoire de Fribourg et du Chœur des enfants de l'Orphelinat de la ville. Au programme, des chœurs d'hommes de Saint-Saëns, Barblan, Angerer, Gabrieli, Hegard, etc., des chœurs d'enfants de Wermann, Frank et Mertens, ainsi que des œuvres pour violon, telles que : l'allegro du *Concerto en ut*, de Haydn, *Menuet* et *Intermezzo*, de Gorski, et *Rondo capricciosa*, de Saint-Saëns.

Le Grand Conseil de Fribourg, dans sa session de novembre, a décidé d'allouer un subside de 30,000 fr. pour la reconstruction de notre Conservatoire.

A. HUG.



Les Grands concerts de la Saison 1913-1914.

Saint-Gall. Konzertverein der Stadt St-Gallen.

A. Concerts d'abonnement. Direction : M. Albert Meyer.

I. Jeudi 23 oct. 1913. Soliste : M. Rod. Ganz, de Berlin (piano). Mozart, Symphonie en ut maj. (Jupiter); Beethoven, Concerto en ut maj.; Chopin, Pièces de piano; E.-R. Blanchet, Concertstück pour piano et orchestre.

II. Jeudi 6 nov. 1913. Soliste : Mme Iracema Brügelmann, cantatrice de la chambre royale de Stuttgart (soprano); Gust. Mahler, Symphonie IV en sol maj. (avec soprano solo); Weber, Grand air d'Obéron; Lieder; Weber-Weingartner, Invitation à la valse.

III. Jeudi 20 nov. 1913. Soliste : M. Jos. Szigetti, de Budapest (violon). Herm. Goetz, Symphonie en fa maj.; Tchaikowsky, Concerto de violon; Pièces de violon; Glazounow, Intermezzo romantico.

IV. Jeudi 18 déc. 1913. Soliste : Mme Ilona Durigo, de Budapest (mezzo-soprano). Brahms, Symphonie II; Mozart, Air de Titus; Gust. Mahler, Lieder avec orch.; Beethoven, Ouverture « Zur Weihe des Hauses ».

V. Mardi 6 janvier 1914. Musique de chambre. Solistes : Le Quatuor tchèque (MM. K. Hoffmann, J. Suck, G. Herold, prof. H. Wihan). Haydn, Quatuor « L'empereur »; Dvorak, Quatuor op. 96, en fa maj.; Beethoven, Quatuor op. 59 en mi min.

VI. Jeudi 22 janv. 1914. Soliste : M. W. Kertesz, de Budapest (ténor). Hans Huber, Symphonie VI, en la maj. (redemandée); Air; Lieder avec piano; R. Strauss, Till Eulenspiegels lustige Streiche.

VII. Jeudi 12 fév. 1914. Soliste : M. M. Rosenthal, de Vienne (pianiste). Dvorak, Symphonie II; Chopin, Concerto en mi min.; Liszt, Fantaisie hongroise pour piano et orch.

VIII. Jeudi 12 mars 1914. Solistes : M. Enesco, de Paris (violon). Leone Sinigaglia, Piemonte, suite p. orch. op. 36; Concerto de violon; Pièces de violon; Humperdinck, Prélude de « Dornröschen ».

IX. Jeudi 28 mars 1914. Solistes : MM. W. de Boer, de Zurich (violon) et Eng. Röntgen, de Vienne (violoncelle). Beethoven, Symphonie VII; Brahms, Double concerto p. violon, violoncelle et orch.; Soli de violoncelle; Beethoven, Ouverture d'Egmont.

B. Musique de chambre. Les jeudis 4 déc. 1913 et 5 mars 1914.

Exécutants : MM. Alb. Meyer (piano), Hermann Schräer (violon I), Henry Peters (violon II), F. Harre (alto), Hans Pick (violoncelle).

C. Concert au bénéfice de la « Caisse de secours de l'orchestre ». Jeudi 16 avr.

1914. Soliste : Mlle Martha Greinacher, de St-Gall (piano).

